

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2013)

Vorwort: Éditorial
Autor: Pousaz, Nicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Nicole Pousaz
Archéologue cantonale

A notre époque où la communication en ligne est appelée à devenir la norme et où les informations sont diffusées « plus vite que la musique », il est permis de soulever la question du bien-fondé d'une nouvelle revue en quadrichromie sur papier satiné, destinée à un plus large public que celui des archéologues professionnels ou amateurs.

Nous en voulons pour preuve le récent débat suscité au sein du monde académique suisse par le changement d'orientation du Fonds national de la recherche scientifique dans sa politique de soutien à l'édition. L'attraction pour l'*open access* et pour le tout gratuit ne doit pas faire oublier que le papier demeure à ce jour un support pérenne, indépendant de plates-formes ou d'applications à but commercial. Ce support demeure accessible à tout un chacun, qu'il soit accro ou réfractaire au numérique, le succès rencontré par les journaux gratuits en est l'exemple le plus manifeste.

Néanmoins, et quoi que l'avenir nous réserve, l'année 2013 demeurera dans les annales de l'administration vaudoise comme celle de parution des nouvelles chroniques de l'Archéologie vaudoise. D'emblée nantie d'un *International Standard Serial Number* (ISSN), qui identifie de manière unique une publication en série, elle est en toute logique appelée à paraître annuellement. L'accueil favorable, voire enthousiaste, rencontré par le premier numéro nous a confirmé qu'elle était attendue impatiemment par le lectorat visé et qu'elle a su le toucher.

Les pages centrales du deuxième numéro réunissent autant de points forts que le premier, au fil d'un parcours équilibré entre la Préhistoire et le Moyen Âge :

- Un habitat énigmatique à la charnière du Néolithique et de l'âge du Bronze
- Un aqueduc romain traversant toute une contrée de la Côte

- Les défenses d'une ville médiévale, démembrées et cachées par des édifices successifs
- Les squelettes d'une petite population, peu épargnée par la maladie et les accidents, au Pied du Jura.

Ces quatre articles devraient modifier la compréhension de notre environnement quotidien, ce qui est le paradoxe existentiel même de la démarche archéologique. Notre souhait est qu'après avoir lu les pages d'*Archéologie vaudoise*, le promeneur, le passant contemple les vastes étendues livrées à l'exploitation de graviers, les coteaux vallonnés du Pied du Jura ou la petite ville d'Orbe, en les imaginant peuplés par nos ancêtres qui ont abandonné des traces de leur passage sur terre, qu'elles soient des débris, parfois infimes, ou les éléments minéraux de leur enveloppe corporelle...

Le projet n'est-il pas trop ambitieux pour une petite Section du grand SIPaL, du non moins grand Etat de Vaud ? La réponse à cette question se trouve dans le processus qui a conduit à élaborer le sommaire des chroniques 2013.

Le choix des études s'est fait assez naturellement en lisant la soixantaine (!) de rapports d'interventions réalisés par leurs responsables au terme des opérations de terrain (cf. *infra* Publications et rapports, p. 29).

Car, on l'ignore peut-être, les activités de l'archéologue comprennent une très importante partie rédactionnelle, que ce soit sur le terrain ou lors de la postfouille. Ainsi, toute fouille archéologique donne lieu à un rapport d'intervention rédigé dans un style structuré, factuel et clair, déposé pour archivage et consultation à la Section. Dans ce document, l'archéologue transpose toutes les observations qu'il a scrupuleusement consignées au fil de la destruction raisonnée des vestiges mis au jour. Une notice en recense les éléments les plus significatifs, pour être thésaurisée dans le registre des interventions, collecté canton

par canton et publié dans l'*Annuaire d'Archéologie suisse*. La communauté scientifique est ainsi tenue informée des découvertes récentes et les archéologues savent où chercher de nouveaux sites de comparaison pour ceux qu'ils étudient. La notice est ensuite légèrement adaptée pour AVd.

Dans une situation idéale, *in fine*, toute fouille est éditée sous la forme d'un article ou une monographie, livrant à l'attention de la communauté scientifique les données aptes à faire progresser le savoir collectif. Cependant, les résultats de petites interventions peuvent être mis en attente jusqu'à ce que de nouvelles découvertes justifient une œuvre de synthèse. Enfin, les ressources financières et humaines ne sont pas toujours suffisantes, il est nécessaire d'opérer des priorisations et bien des sites, prodigieusement intéressants, demeurent encore inédits.

Il est par conséquent légitime que le public ait régulièrement accès à ce savoir, il s'agit là d'un juste retour sur investissement auprès des contribuables vaudois qui financent les activités des Services de l'Etat. Nous souhaitons vivement que le lectorat trouve dans ce deuxième numéro le même plaisir et que sa curiosité envers le sous-sol du territoire n'en soit que plus aiguisée !

Le Mormont. Fosse en cours de fouilles. Le gros galet au premier plan est un poids en quartzite
(© Archéologie cantonale, Lausanne, photo N. Pousaz).

